

Marc Ross Gaudreault
Université du Québec à Montréal

Histoire subjective, génome immortel ou l'ontologie de la mémoire

La science est une conception paradoxale *per se* : indépendamment des applications technologiques — ou plutôt technoscientifiques — qu'en tire l'être humain, elle n'est finalement que la révélation de ce qui constitue le réel. Et cette révélation produit un paradoxe : tant qu'il reste à découvrir, ce réel demeure inoffensif — comme un virus à l'état de latence. Quand Pandore fait sa découverte — en d'autres termes, lorsque la révélation s'effectue —, la science marque alors de son empreinte indélébile une humanité trop souvent mal préparée au choc qu'elle peut provoquer. C'est à ce moment-là que la science cède le pas aux technosciences. En testant ces applications sur le réel, l'humanité, dans sa fébrilité, *oublie* trop souvent les désastres que celles-ci ont déjà causés lorsqu'elles furent employées à des fins proprement (in)humaines. On retrouve dans *Le cycle de Dune*¹ de Frank Herbert plusieurs thèmes

1. Frank Herbert, *Dune*, New York, G. P. Putnam's Sons, coll. « SFBC Science Fiction », 1984, 560 p. Frank Herbert, *Dune Messiah & Children of Dune*, New York, G. P.

qui renvoient à ces dérives de l'affectation des disciplines scientifiques : clonage, eugénisme et sélection génétique, mutations de l'espèce, prochain stade d'évolution de l'humanité, etc. Mais ces thèmes appellent un autre objet dont il sera plutôt question ici, celui de la mémoire, puisque la réflexion sur le temps inhérente à l'œuvre permet l'élaboration d'une ontologie de la mémoire, dont les différents jalons, dans la série de Frank Herbert, recouperont chacun de ces aspects afin d'en mettre un autre en valeur : l'immortalité de la mémoire génétique.

À défaut de pouvoir résumer cet immense « roman-fresque » (selon l'expression de Jacques Goimard) qu'est *Le cycle de Dune*, qui s'étend sur des milliers d'années, voici au moins quelques éléments d'informations qui concernent le premier tome. Le jeune Paul Atréides est le fils du Duc Leto, appelé à diriger Dune, la planète désertique, au nom de l'empereur. Après un coup d'État dans lequel son père trouvera la mort, Paul doit fuir avec sa mère et se réfugie auprès des Fremen, les indigènes de la planète, dans le but avoué de se venger de la trahison de l'empereur, de mèche avec les Harkonnen, ennemis ancestraux de la famille de Paul et artisans de la chute du Duc. Capable de voir le temps dans sa dimension ontologique, il deviendra, sous le nom de Muad'Dib, un prophète, leader spirituel et se lance dans un jihad de 12 ans à la tête de millions de Fremen. Après sa victoire, il détiendra un immense pouvoir. Paul Atréides est la figure par excellence à travers laquelle se déploie la question de la temporalité, grâce à sa prescience.

Mais commençons par le commencement en situant la mémoire par rapport au passé. Chaque fois que le physicien vérifie ses théories en laboratoire, il rejoue le film de l'histoire de l'Univers. Chaque fois qu'il parvient à traverser une nouvelle frontière par l'expérimentation scientifique, c'est tout l'Univers qui se souvient, qui fouille dans sa mémoire pour donner une réponse valable et *reproductible* à chaque tentative.

Ceci n'est possible, évidemment, que si le passé existe — c'est-à-dire si le passé *physique* existe. Ce passé réel s'est produit au moment

Putnam's Sons, coll. « SFBC Science Fiction », 2002, 592 p. Désormais, les références à *Dune*, *Dune Messiah* et *Children of Dune* seront indiquées entre parenthèses suite à la citation, respectivement précédées de la mention *D*, *DM* et *CD*.

où la succession des présents l'a traversé — le façonnant en une chose uniforme et fixe comme le ferait du bitume un rouleau compresseur². Le passé réel, physique, a été et demeurera, peu importe la compréhension ou l'interprétation qu'en ont les historiens du présent. Il a une existence ontologique, indifféremment de la mémoire.

Voilà le problème. La mémoire implique un rapport au passé qui ne correspond pas à une équivalence : elle n'est pas le passé, même si elle *peut* le contenir. Par ailleurs, l'inverse est aussi vrai : le passé peut lui aussi contenir une mémoire, mais qui fera référence à un moment antérieur à son cadre spatio-temporel. En clair, la mémoire est un présent qui fait référence à une antériorité, qui peut elle-même être différente du passé physique.

Mais l'historien peut-il différencier passé physique et mémoire du passé? Absolument pas. En effet, toutes les informations que l'historien possède, *l'ayant été*, ne sont que des indices lui permettant de remonter la chaîne causale — comme l'explique d'ailleurs Étienne Klein :

La causalité affirme qu'il n'y a qu'un seul temps, non cyclique, et que l'ordre dans lequel les phénomènes causalement reliés se déroulent n'est pas arbitraire. Le monde devient du même coup un endroit sûr pour les historiens : *il ne peut y avoir qu'une seule chronologie*. Le fait qu'un événement se soit passé, réellement passé, *n'est pas susceptible d'être remis en question*. Il sera toujours « vrai » qu'il a eu lieu, même si aucune mémoire ne l'a emmagasiné, même s'il n'a laissé aucune trace, *même si sa réalité est niée par la suite*³.

Pourtant, il serait tentant d'affirmer que les clones (nommés « gholas » dans la diégèse) de Duncan Idaho (fidèle de Paul Atréides, il est « reconstitué » chaque fois qu'il meurt), qui possèdent la faculté de retrouver les souvenirs de l'original, se trouveraient dans un rapport

2. Comme le souligne le philosophe Guy Lardreau : « [O]bjectivement, il y a un critère absolument certain : le passé "réel" est marqué par l'irrévocabilité, par un "cela ne peut être changé", qui se traduit par ceci qu'il n'est jamais qu'un. » (Guy Lardreau, *Fictions philosophiques et science-fiction. Récréation philosophique*, Paris, Actes Sud, coll. « Le Génie du philosophe », 1988, p. 216-217)

3. Étienne Klein, *Les tactiques de Chronos*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2004, p. 103-104. (je souligne)

cyclique au temps — l'éternel retour des souvenirs du défunt *moi*. Toutefois, le nouveau clone, en se remémorant, ne revient pas dans le temps : au contraire, son enveloppe charnelle continue à être partie prenante de la linéarité du continuum espace-temps dans lequel il se situe, et les aiguilles de l'horloge ne reviennent pas en arrière parce que le clone s'est souvenu de son original décédé... En fait, même le dernier ghola de Duncan Idaho qui a la faculté de se souvenir de *tous* ceux qui l'ont précédé, n'est rien de plus qu'un individu situé dans l'espace-temps et possédant une mémoire individuelle, c'est-à-dire des souvenirs qui remontent à des temps immémoriaux, lorsque pris du point de vue de la mémoire collective. Nous pourrions définir cette mémoire comme étant génétique; nous y reviendrons.

Par ailleurs, s'il n'y a, comme l'affirme Étienne Klein, qu'une seule chronologie possible, cela confère au passé une objectivité *théorique* sans faille : peu importe ce qui advient dans la succession de la chaîne causale, il y a toujours une possibilité non nulle de la remonter jusqu'à son origine réelle. La plus importante forme de procédure explicative du temps historique provient alors, au demeurant, de la causalité, comme le philosophe Paul Ricoeur l'affirme dans *Temps et récit* : « l'imputation causale singulière ne constitue pas une explication parmi d'autres, mais le *nexus de toute explication en histoire*⁴. » Puisque l'écoulement temporel efface progressivement les vestiges des présents-devenus-passés, seule l'explication causale peut opérer la reconstruction de ce qui a été, puisque l'événement, pour être exactement reconstruit, nécessite l'absolue compréhension de la *totalité* des événements passés ayant mené à l'événement en reconstruction.

C'est dans la *pratique* de l'historicité que la chronologie unique et son objectivité inhérente s'effondrent, et ce, à cause de la reconstruction de la chaîne causale menée par l'historien, puisque la succession pouvant signifier qu'un ou plusieurs événements ont possiblement causé la subversion et plus généralement l'effacement des reliquats informant le présent sur les événements du passé. L'opération consistant à remonter

4. Paul Ricoeur, *Temps et récit T. 1. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil, coll. « Points essais », 1983, p. 320. (je souligne)

la chaîne causale ne s'effectue pas sans la formation d'une erreur relative qui augmente exponentiellement selon la distance temporelle contenue entre le présent de l'historien, c'est-à-dire de la mémoire, et celui du passé reconstruit. Comme Georges Orwell l'illustre dans son roman *1984*⁵, la mémoire est une chose subjective qui peut être complètement effacée, puis remplacée par une *autre*.

De là toute l'importance de la fonction de *témoignage* que Ricœur accorde aux reliquats du passé et qui place l'historien dans une position de *juge* : en effet, l'histoire entourant un événement donné est rapportée comme véridique parce que différentes analyses historiques l'ont donné pour telle, et ce, sans que l'on puisse vérifier complètement l'objectivité de ces analyses, chacune conservant son autonomie. Dans ce cas, puisque l'historien est le seul apte à juger de la validité des lieux communs visités, il n'y a pas, dans le récit historique, d'objectivité *pure*, absolue, comme l'affirme Ricœur : « [Q]uelles que soient les *limites* de l'objectivité historique, il y a un *problème de l'objectivité* en histoire⁶. »

Ricœur explique que l'historien cherche, dans ces conditions, « des "garants", au premier rang desquels vient la preuve documentaire⁷ ». Ce *témoignage empirique* d'un passé ayant été inscrit de prime abord la narrativité du récit historique dans une relation à la réalité semblable à l'effet de réel du récit de fiction. Effectivement, « les constructions de l'historien ont l'ambition d'être des *reconstructions* plus ou moins approchées de ce qui un jour fut "réel"⁸ ». Seule la preuve documentaire permet le retour au présent d'une image virtuelle de l'*ayant été*; autrement dit, une mémoire fonctionnant comme un *relais* entre le passé historique et le présent subjectif. Ricœur distingue trois formes de preuves documentaires : l'archive, le document (à ne pas confondre avec le monument) et la trace.

5. Georges Orwell, *1984*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2003, 439 p.

6. Paul Ricœur, *op. cit.*, p. 312.

7. *Ibid.*, p. 311.

8. Paul Ricœur, *Temps et récit T. 3. Le temps raconté*, Paris, Seuil, coll. « Points essais », 1985, p. 183.

Avec la disparition de l'objectivité absolue et celle, progressive, des traces, l'évènement passé ne repose plus que sur des éléments de plus en plus fragmentaires et disparates — au point où, après un laps de temps pouvant aller de quelques années à plusieurs millénaires, la trace ne fait sens que par l'extrapolation quasi fictive énoncée par la subjectivité de l'historien. Ce qui signifie la possibilité d'une mauvaise interprétation, causée d'abord par la reconstruction partielle d'une histoire fragmentée, ensuite par l'éloignement temporel *per se*, et finalement par le contexte dans lequel la reconstruction est effectuée. C'est le cas dans *Dune Messiah*, où le génocide perpétré par les nazis est réduit à une virgule historique, un évènement mineur et ancien (le *Cycle de Dune* se situe quelque part aux environs de l'an 21 000 de notre ère); génocide qui paraît finalement sans grande importance comparé au Jihad de Muad'Dib :

« Stilgar », Paul said, « you urgently need a sense of balance which can only come from an understanding of long-term effects. What little information we have about the old times, the pittance of data which the Butlerians left us, Korba has brought it for you. Start with the Gengis Khan. » « Genghis... Khan? Was he of the Sardaukar, m'Lord? » « Oh, long before that. He killed... perhaps four million. » « He must've had formidable weaponry to kill that many, Sire. Lasbeams, perhaps, or... » « He didn't kill them by himself, Stil. He killed the way I kill, by sending out his legions. There's another emperor I want you to note in passing — a Hitler. He killed more than six million. Pretty good for those days. » « Killed... by his legions? » Stilgar asked. « Yes. » « Not very impressive statistics, m'Lord. » « Very good Stil. [...] Statistics: at a conservative estimate, I've killed sixty-one billion, sterilized ninety planets, completely demoralized five hundred others. [...] We'll be a hundred generations recovering Muad'Dib's Jihad. I find it hard to imagine that anyone will ever surpass this. [...] I am not amused. I merely had a sudden vision of the Emperor Hitler saying something similar. No doubt he did⁹. » (*DM*, p. 82-83)

Puisque la subjectivité de l'historien n'est autonome que dans la mesure où elle peut être complétée et contre-vérfiée par d'autres analyses tout aussi subjectives, les erreurs historiques peuvent être catalysées par

9. De même, cette attribution d'un exergue de *Children of Dune* : « Words of an ancient philosopher (Attributed by Harq al-Ada to one Louis Veulilot). » (*CD*, p. 366)

un manque d'éthique. Louis-Vincent Thomas, dans son très pertinent *Civilisation et divagations. Mort, fantasmes, science-fiction*, note d'ailleurs que « [m]alheureusement, nous ne sommes pas à l'abri des erreurs et des errances et il faut bien remarquer que la manipulation de la mémoire collective est une arme redoutable à la disposition du pouvoir¹⁰ ».

Le *Cycle de Dune* présente une société fondée sur une forme de gouvernement féodal dont le détenteur du pouvoir est un monarque héréditaire faisant office d'Empereur. Avec la prise de pouvoir de la Maison des Atréides, l'Empereur, qui n'avait jusqu'alors qu'un pouvoir législatif, cumule désormais aussi les pouvoirs exécutifs et surtout religieux. C'est ce dernier qui fait une énorme différence dans ce qu'en retiendra l'Histoire intradiégétique : la religion ne tolère qu'une seule version de l'Histoire — la sienne —, qui prend alors la forme d'une historiographie hagiographique.

Il y a là un double manquement éthique : d'une part, l'historiographie officielle implique une institution orientant favorablement son propre rapport à la mémoire collective; d'autre part, l'hagiographie connote à la fois une étude religieuse des saints et une biographie faisant dans l'éloge, le panégyrique¹¹; bref, la caricature apologétique. Une combinaison de ces deux approches subjectives de la mémoire collective ne peut que corrompre l'interprétation des traces et autres preuves documentaires du passé, ces dernières devenant alors assimilables à des monuments dont l'indépendance du témoignage ne peut qu'être suspecte, comme la source de cet exerque tiré de *Dune Messiah* :

Such a rich store of myths enfolds Paul Muad'Dib, the Mentat Emperor, and his sister, Alia, it is difficult to see the real

10. Louis-Vincent Thomas, *Civilisation et divagations. Mort, fantasmes, science-fiction*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque », 1979, p. 106.

11. La prépondérance du thème de la religion dans tout le *Cycle de Dune* fait d'ailleurs dire à Guy Lardreau, dans une lecture elle-même fortement influencée par les croyances religieuses de l'auteur, que « [l]a grande thèse de *Dune*, c'est que le monde est structuré comme une religion. La religion est aussi bien la matrice de toutes les formes de pouvoir que le foyer de tous les savoirs — elle est le tissu même de l'Histoire : l'histoire est religion, la religion est histoire, il n'y a d'histoire que de la religion ». (Guy Lardreau, *op. cit.*, p. 200) Toutefois, cette lecture semble faire fi de la propension de toutes les religions à interpréter l'histoire à la faveur de ses mythes, c'est-à-dire à la pratique de l'hagiographie. Constantin, l'Inquisition, l'hérésie de Copernic, etc. : les exemples foisonnent.

persons behind these veils. [...] This work is dedicated, then, not to Muad'Dib or his sister, but to their heirs — to all of us.
– *Dedication in the Muad'Dib Concordance as copied from The Tabla Memorium of the Mahdi Spirit Cult. (DM, p. 5)*

Mais si un peuple en est réduit, à travers ses historiens, à expliquer le contenu de sa mémoire collective par des monuments dont la subjectivité tendancieuse renvoie à une fiction qui fait office de rustine, de béquille historique, alors ce peuple est *amnésique* et, comme l'affirme Louis-Vincent Thomas, « quand un peuple est privé de sa mémoire, soit qu'il l'ait perdue dans la décadence, soit qu'on la lui ait usurpée ou interdite, ce n'est plus qu'un peuple mort¹² ».

Si le passé physique demeure immuable aux yeux de l'univers, l'altération de sa mémoire par une Histoire incomplète ou inexacte correspond à une destruction pratique et sensible du passé qui sombre alors dans un oubli forcé. L'oubli cause la mort de la mémoire.

Dans ce cas, si l'historiographe qui propose une hagiographie est un corrompateur de mémoire collective, son emploi du monument peut se faire non pas pour contre-vérifier l'événement historique analysé, mais pour en camoufler les véritables tenants et aboutissants : embellir pour mieux escamoter, glorifier pour mieux effacer. Ce faisant, il assassine une partie de la mémoire collective qui sera à jamais perdue pour peu que l'institution qui commande le pseudo-travail historique en question ait le pouvoir et la volonté de détruire les preuves documentaires pouvant contredire les allégations de l'hagiographe subventionné. Dans un tel contexte, la reconstruction d'une mémoire collective par le travail de l'historien indépendant peut être faussée par des traces détruites, faisant ainsi apparaître pour véridique une Histoire complètement fausse. Aussi, dans le premier chapitre de *God Emperor of Dune* (qu'on peut qualifier de prologue), lorsqu'on signale la découverte archéologique du journal intime de Leto II Atréides, plusieurs siècles après sa mort, le texte semble inférer que le reste du roman n'est qu'une reconstruction à partir de ce journal. Le lecteur peut se permettre de douter de la véracité du journal, puisqu'il est raisonnable d'affirmer que Leto II Atréides, en tant

12. Louis-Vincent Thomas, *op. cit.*, p. 105.

qu'être prescient, c'est-à-dire qui est en mesure de *voir* l'avenir dans son absolu, a anticipé, ou même *prédit* la découverte de son manuscrit par les générations futures et possiblement changé à *l'avance* le contenu historique qu'il relate subjectivement. Il se rend ainsi coupable de parjure — nous reviendrons sur cette dernière notion.

Les mythos fremens constituent un bon exemple de mémoire altérée par une main extérieure, dans ce cas-ci, le Bene Gesserit¹³ à travers l'action de la Missionaria Protectiva. Le Bene Gesserit est un ordre féminin très ancien (fondé environ 10 200 ans avant le début de *Dune*) constitué d'une école extrêmement rigoureuse d'entraînement mental et physique, qui confère à ses membres certains « pouvoirs » provenant de la plus complète compréhension du corps et de l'esprit, comme en font foi leurs entraînements : « Three quick breaths triggered the responses: he fell into the floating awareness... focusing the consciousness... aortal dilation... avoiding the unfocused mechanism of consciousness... to be conscious by choice... » (*D*, p. 5)

L'ordre possède un plan secret connu seulement de ses membres : le « Mating Index », un registre cataloguant le programme de sélection de la procréation s'étalant sur plus de 90 générations, afin de provoquer la naissance du Kwisatz Haderach :

The Bene Gesserit program had as its target the breeding of a person they labeled « Kwisatz Haderach, » a term signifying « one can be many places at once. » In simpler terms, what they sought was a human with mental powers permitting him to understand and use higher order dimensions. (*D*, p. 531, je souligne)

Le but recherché par l'ordre du Bene Gesserit constitue en l'accession à un pouvoir extratemporel, réellement omniscient, par le truchement d'un être sur lequel elles auraient un contrôle absolu. La structure rigide et très hiérarchisée de l'ordre est révélée par ce commandement Bene Gesserit sans équivoque : « I am Bene Gesserit: I exist only to

13. « Bene Gesserit, en latin, cela veut dire : "il aura bien agi"; ce qui résume l'espérance portée par une entreprise millénaire et l'ironie de l'auteur quant au résultat ». (Jacques Goimard, *Critique de la science-fiction*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2002, p. 298)

serve » (*D*, p. 25), attitude de docilité dans la servitude qui correspond au déni de l'individualité et au reniement de sa propre liberté. L'ordre va même plus loin dans sa propension à l'eugénisme, se permettant de séparer les humains en deux castes à l'aide d'un test au fort potentiel mortel, le gom jabbar : « separating human stock from animal stock — for breeding purposes » (*D*, p. 10-11). Les pouvoirs physiques des membres du Bene Gesserit leur permettent même de choisir, au moment de la conception, le sexe des enfants auxquels elles donneront naissance *sans un quelconque recours à la technologie*, simplement par la manipulation de leur propre chimie corporelle, pour assurer leur mainmise sur le potentiel génétique des lignées sous leur surveillance¹⁴. Rappelons qu'à l'époque où Frank Herbert rédige le manuscrit des trois longues nouvelles qui formèrent par la suite le roman *Dune*, l'ingénierie génétique n'existait pas encore...

C'est pourtant grâce à l'action du Bene Gesserit, des siècles plus tôt sur Arrakis, qu'a émergé le mysticisme inflexible du peuple fremen — mysticisme qui donne un sens au souvenir. Pour les Fremen, des indigènes totalement adaptés aux rigueurs d'une planète sans eau (au point où une

14. Ainsi, Jessica ne devait donner que des filles aux Atréides. Cette désobéissance peut certes s'expliquer par l'amour qu'elle porte pour le Duc Leto, mais également par la nature de la conception du rôle de la noblesse du Duc – en effet, contrairement au reste du régime monarchique rigide des faufreluches dans lequel l'univers de *Dune* évolue, le Duc Leto constitue une force qu'on pourrait qualifier de révolutionnaire au sens marxiste du terme, davantage même que son fils, lequel en vient plutôt, une fois sacré Empereur, à instaurer un régime théocratique – sa révolution de Fremen ressemble davantage à une révolution islamique engendrant un régime despotique, comme il le souligne lui-même : « "People aren't concerned with love; it's too disordered. They prefer despotism. Too much freedom breeds chaos. We can't have that, can we? And how do you make despotism lovable?" [Réponse : par la religion] » (*DM*, p. 152) Dans ce contexte, la désobéissance de Jessica envers son ordre fascisant s'inscrit dans ce rêve du Duc Leto, lequel attache une plus grande valeur aux êtres humains sous ses ordres qu'au matériel dont il a pourtant, sur Arrakis, cruellement besoin! un fantasme d'abolition du régime des castes sociales de la monarchie impériale, qu'il exprime ainsi dans cet extrait : « The Duke felt in this moment that his own dearest dream was to end all class distinctions and never again think of deadly order. » (*D*, p. 83) Cette désobéissance de Jessica constitue un revers important pour le Bene Gesserit, puisque selon leur plan eugéniste, l'une des filles que devait initialement enfanter Jessica était sensée, selon le schéma préétabli, s'accoupler avec Feyd-Rautha Harkonnen – et de cette union serait né le Kwisatz Haderach. En donnant un fils aux Atréides, Jessica met en péril toute cette entreprise, et la Révérende Mère Gaius Helen Mohiam exprime toute la fureur et la déception de l'ordre envers sa rébellion au nom de l'amour dans cette seule phrase : « we may loose both bloodlines now. » (*D*, p. 24)

mutation permettant une cicatrisation ultrarapide des tissus évite toute perte induite d'humidité par le saignement), la religion est perçue comme la gardienne des valeurs et des traditions violentes et vengeresses d'une société qui, à travers sa longue histoire, s'est vue constamment opprimée de façon brutale. Dans cette société, chacun est entraîné à tuer pour survivre ou se venger; les hommes, femmes et enfants portent le *krys*, un couteau rituel¹⁵ forgé dans une dent de Shai-Hulud, le dieu Ver des Sables¹⁶; les enfants achèvent les blessés lors des batailles¹⁷; les morts, ennemis ou non, sont distillés pour l'eau qu'ils contiennent. Un leader religieux trouve là une source intarissable de spiritualité dans le talion, où l'obéissance et la mort violente des ennemis de la foi sont perçues comme des commandements sacro-saints, comme le veut le proverbe : « God created Arrakis to train the faithful. » (*D*, p. 323)

Dans un tel contexte, ce peuple ne peut qu'élever le souvenir de l'oppression subi à chaque instant de son histoire au rang de rituel sacramentel. Les Fremen se souviennent et leur religion est le porteur quotidien de la mémoire collective :

*Jessica began the ritual, the sadness in her voice : « It was Ramadhan and April on Bela Tegeuse. » [...] « Life was full with happiness until the raiders came, » Alia said. [...] « La, la, la, the women cried, » said Harah. « The raiders came through the mushtamal, rushing at us with their knives dripping red from the lives of our men, » Jessica said. Silence came over the three of them as it was in all the apartments of the sietch, the silence while they remembered and kept their grief thus fresh. Presently, Harah uttered the ritual ending to the ceremony, giving the words a harshness that Jessica had never before heard in them. « We will never forgive and we will never forget, » Harah said. (*D*, p. 417, je souligne)*

15. « She [...] withdrew a milk-white blade, held it up. The blade seemed to shine and glitter with a light of its own. It was double-edged like a kindjal and the blade was perhaps twenty centimeter long. [...] It could only be one thing, Jessica knew, the fabled crysknife of Arrakis, the blade that had never been taken off the planet, and was known only by rumor and wild gossip. » (*D*, p. 57)

16. Par cette association, le poignard, symbole de mort violente, est élevé au statut de symbole religieux, d'objet sacro-saint : « Who sees that knife must be cleansed or slain! » (*D*, p. 58)

17. « Alia darting out to find a knife and, as befitted her Fremen training, to kill Harkonnen and Sardaukar wounded. » (*D*, p. 486)

Deux figures religieuses transportent le souvenir des violences du passé pour que jamais ne meure le sentiment vengeur : les sayyadinas par voie orale, les Révérendes Mères par voie génétique¹⁸.

Au-delà du souvenir, le passé et la religion sont vecteurs d'un espoir, nécessaire comme motivation à la survie quotidienne : la venue d'un Messie. Ce sauveur est toutefois une création culturelle qui a été implantée, des siècles auparavant, par une Missionaria Protectiva de l'ordre du Bene Gesserit dans le peuple fremen par le truchement de croyances, mais surtout de prophéties religieuses. En regroupant chacun des fragments de la prophétie que l'on retrouve disséminés dans la première partie de *Dune*, on obtient :

[A] leader will come, [the Mahdi], child of a Bene Gesserit, to lead [the Fremen] to true freedom. / [The Lisan al-Gaib will have] the questing eyes, and the air of reserved candor. / The Mahdi will be aware of things others cannot see. / They will greet you with Holy Words and your gifts will be a blessing. / He shall know your ways as though born to them. / The Lisan al-Gaib shall see through all subterfuge. / And they shall share your most precious dream. (*D*, p. 106, 112, 113, 115, 117, 132, 137)

De simples phrases desquelles découlera le *Cycle de Dune*. Sans ces phrases implantées des siècles plus tôt dans l'imaginaire fremen par la Missionaria Protectiva, Paul Atréides et sa mère Jessica n'auraient pu obtenir asile dans la tribu de Stilgar, respecté de tous les Fremen. Une prophétie qui s'incarnera totalement dans la personne de Paul¹⁹, qui

18. Ainsi, cette conversation entre Stilgar et Jessica : « [T]he Sayyadina, when they are not the formal leaders, hold a special place of honor. They teach. They maintain the strenght of God here." He touched his breast. [...] "You spoke of your Reverend Mother... and I've heard words of legend and prophecy." "It is said that a Bene Gesserit and her offspring hold the key to our future," he said. [...] *He wants a sign from me, but he'll not tip fate by telling me the sign.* » (*D*, p. 306) (je souligne)

19. Ainsi, après que Muad'Dib se soit réveillé de la transe de l'Eau de la Vie : « Chani was touched by some of the prescience that haunted Paul, and she knew a thing-yet-to-be as though it already had occured. Otheym would speak of what he had seen and heard. Others would spread the story until it was a fire over the land. Paul-Muad'Dib is not as other men, they would say. There can be no more doubt. He is a man, yet he sees through to the Water of Life in the way of a Reverend Mother. He is indeed the Lisan al-Gaib. » (*D*, p. 466) Toutefois, mentionnons que Paul ne porte le manteau de dieu vivant qu'à contre-cœur : « I've had a bellyful of the god and priest business! You think

prendra le nom fremen de Muad'Dib; au point où même Stilgar, à la toute fin du récit de *Dune*, deviendra un fidèle, un croyant, « a creature of the Lisan al-Gaib ». (*D*, p. 491) En fait, les Fremen seront davantage que de simples croyants : ils se transformeront en croisés fanatiques²⁰, en une force que même la perspective de la mort ne saurait faire reculer, puisque la religion du nouveau messie, Muad'Dib, apporte le salut sous la forme d'une mémoire collective : « "Paradise were sure for a man who died in the service of Lisan al-Gaib," the Fremen said. "If it is the Lisan al-Gaib you serve, as you have said it, why raise mourning cries? The memory of one who died in this fashion will live as long as the memory of man endures." » (*D*, p. 223)

Par extension, cette même prophétie correspond à une convergence vers les autres romans du *Cycle*, vers la dictature théocratique de Leto II Atréides, Leto le Tyran, fils de Muad'Dib, qui se transformera, au cours d'une lente mutation culminant dans *God Emperor of Dune*, en une créature grotesque, mi-homme, mi-ver des sables, sorte d'hybride issu de la symbiose entre le stade larvaire (la truite des sables) du Ver géant (Shai-hulud) et le corps infantile de Leto II, lequel maintiendra l'humanité sous la coupe de son Sentier d'Or pendant 3500 ans.

Puisque la religion s'incarne en un seul homme à cause d'un mysticisme implanté, ironiquement, par des voies humaines, Gérard Klein avance dans sa préface que :

Frank Herbert suggère ainsi que toute religion est une invention de l'humanité, [...] c'est d'abord une fabrication fondant et perpétuant un pouvoir en s'appuyant sur la sphère affective [...], en entreprenant de le conformer [...], sur le très long terme, à une vision idéale autant que partielle de l'humanité. En ce sens, toute religion est une tentative d'éducation de

I don't see my own mythos? Consult your data once more, Hayt. I've insinuated my rites into the most elementary human acts. The people eat in the name of Muad'Dib! They make love in my name, are born in my name — cross the street in my name. A roof beam cannot be raised in the lowliest hovel of far Gangishree without invoking the blessing of Muad'Dib! » (*DM*, p. 112)

20. Comme Guerny Halleck l'énonce : « And Guerny recalled the stories told of Muad'Dib, the Lisan al-Gaib — how he had taken the skin of a Harkonnen officer to make his drumheads, how he was surrounded by death commandos, Fedaykin who leaped into battle with their death chants on their lips. Him. » (*D*, p. 437)

l'espèce, ou encore une sculpture de la culture, qui, comme toute sculpture, donne forme en enlevant de la matière originelle, ici en excluant du possible humain²¹.

L'éducation de l'espèce humaine : n'est-ce pas là la volonté de Leto II, au moment de sa prise de pouvoir — c'est-à-dire donner, à travers sa tyrannie théocratique, une leçon à l'humanité qui durera trente-cinq siècles?²² Un empereur-dieu qui fait de sa religion l'instrument d'une vision du futur, dont sa propre mémoire est tout à la fois le catalyseur et la contention — parce que cette mémoire, la mémoire génétique d'un fœtus ayant accédé brusquement à la conscience (« pre-born »), permet à cet être mi-homme, mi-ver des sables, véritable dieu fait chair, de parvenir à une vérité ontologique probablement inaccessible même à son père.

Probablement, parce que le roman n'est pas parfaitement explicite sur ce point : Muad'Dib, en tant qu'aboutissement génétique sur 90 générations du Bene Gesserit, peut-il *voir* le passé dans son absolu de la même façon qu'il peut *voir* le futur? La seule occurrence, dans tout le *Cycle de Dune*, pouvant l'inférer apparaît dans cet extrait :

« The men tell strange stories of you, Paul. They say you've all the powers of the legend — nothing can be hidden from you, that you see where others cannot see. » « A Bene Gesserit should ask about legends? [...] How would you like to live billions and billions of lives? » Paul asked. « There's a fabric of legends for you! Think of all those experiences, the wisdom they'd bring. [...] You should fear me, Mother. I am the Kwisatz Haderach. » (*D*, p. 492-493, je souligne)

Mais voilà, Muad'Dib est le Kwisatz Haderach — qui peut comprendre et utiliser les dimensions supérieures de l'espace-temps. S'il peut effectivement posséder cette double vue de l'espace-temps global, il serait absurde d'affirmer qu'il ne peut toutefois pas *voir* le passé dans son absolu.

21. Gérard Klein, « Préface », Frank Herbert, *Le Cycle de Dune*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et demain/La Bibliothèque », 2003, p. 18.

22. « Now he knew himself to be embarked upon a path of no return. Ahead lay the trap in Time and Space which had been prepared for an unforgettable lesson for himself and all of mankind. » (*CD*, p. 522)

Mais voir le passé réel ne saurait se comparer au véritable souvenir d'une existence ayant vécu physiquement ces événements. Parce que la *vision* du Kwisatz Haderach est intrinsèquement une image virtuelle du passé ayant été et ne saurait reproduire le sentiment, l'expérience, le *moi* passé d'une *persona* disparue. La vision peut alors être comparée à un film historique : peu importe sa qualité et sa véracité, il y aura toujours une distance entre le film et le spectateur par la virtualité intrinsèque du médium — contrairement au souvenir de celui ayant fait l'expérience. Il en va de même pour la vision du passé absolu de Muad'Dib : pour reprendre un exemple déjà cité, la connaissance factuelle des génocides perpétrés par Genghis Khan et Adolf Hitler par Paul peut lui avoir été conférée par sa vision omnisciente de l'espace-temps global, mais cette dernière ne saurait se comparer à la mémoire de celui qui était *présent* physiquement lors de ces génocides — mémoire perdue, oubliée, proprement *morte* qui ne peut être accessible qu'à travers celle, génétique, du « pre-born », ce qui est le cas de St. Alia of the Knife, sœur de Paul-Muad'Dib, et de Leto II Atréides, qui deviendra Leto le Tyran, ainsi que sa sœur jumelle Ghanima Atréides. C'est que les enfants de Paul et Chani se verront inculquer involontairement les mémoires de leur arbre généalogique en entier — des milliers de vies — avant même leur naissance. Un « pre-born » possède des millions de souvenirs, d'expériences du monde sensible, de personnes connues intimement, de sentiments vécus : des milliers de *persona*. Des milliers de vies en une seule, un « repository of dead lives » (CD, p. 436), prisonniers dans un corps d'enfant, véritable réceptacle phénoménologique qui ne possède pas, paradoxalement, d'individualité, c'est-à-dire qu'il possède la plus vaste encyclopédie imaginable dans sa mémoire par l'expérience sensible de milliers de *persona* nécessairement autres, mais n'a, en lui-même, jamais eu d'expériences du monde sensible qui lui sont propres.

En fait, il y a bien une expérience que ce corps d'enfant a eue et que nul autre avant lui n'a pu vivre : la déchirure subie lors du passage de l'inconscience du fœtus à la conscience de la multitude. Alia fut la première à subir ce viol mnémonique en même temps que sa mère qui assimilait, par sa conversion de l'Eau de la Vie lors du rite de passage de la Révérende Mère, la culture fremen en entier via la mémoire génétique de la Révérende

Mère Ramallo. Jessica se « souvient » alors de tous les ancêtres des Fremen — tout comme la pauvre Alia, qui ne porte pas encore de nom et qui n'est réellement guère plus qu'un zygote. Pour Jessica, le transfert des mémoires de chacune des Révérendes Mères l'ayant précédée est un événement qui requiert toute son attention — au détriment de sa fille :

There was no time now to think of what this might be doing to the daughter fetus, only time to accept and record. The experiences poured in on Jessica — birth, life, death — important matters and unimportant, an outpouring of single-view time²³. (*D*, p. 372)

Pour Alia, ce transfert, si fascinant pour un adulte, est un cauchemar, un traumatisme qui pèse sur la psyché émergente du fœtus de tout le poids de ces connaissances brutalement ingérées :

« One day I woke up, » Alia said. « It was like waking from sleep except that I could not remember going to sleep. I was in a warm, dark place. And I was frightened. » [...] « I tried to escape, but there was no escape. Then I saw a spark... but it wasn't exactly like seeing it. The spark was just there with me and I felt the spark's emotions... soothing me, comforting me, telling me that way that everything would be all right. That was my mother. [...] Just when I felt safe and reassured [...], there was another spark with us... and everything was happening at once. The other spark was the old Reverend Mother. She was... trading lives with my mother... everything... and I was there with them, seeing it all... everything. And it was over, and I was them and all the others and myself... only it took me a long time to find myself again. There were so many others. » (*D*, p. 416)

La *persona* d'Alia est désormais noyée dans toutes ces *persona* étrangères, véritable marée de voix qui menacent à tout moment de supplanter l'individualité de son moi : « What have I borne? Jessica asked herself. A daughter who knew at birth everything that I knew... and more:

23. Ainsi, après cette expérience, Jessica a en elle la mémoire spécifique de toutes les Révérendes Mères qui l'ont précédé; mémoire qui se manifeste sensiblement de manière plus subtile et moins envahissante que chez les « pre-born » : « "I have met the Reverend Mother Ramallo," Jessica said. "She is gone, but she remains. Let her memory be honored in the rite." Now, where did I get those words? Jessica wondered. And she realized they came from another memory, the life that had been given to her and now was part of herself. » (*D*, p. 373-374)

everything revealed to her out of corridors of the past by the Reverend Mothers within me²⁴. » (*D*, p. 413-414)

En ce qui a trait aux jumeaux Atréides, le roman est moins explicite sur leur éveil foetal à la conscience adulte. Ils n'ont pas acquis leur mémoire génétique par l'Eau de la Vie, mais bien à cause de la dépendance de leur mère à l'épice et des gènes Atréides, hérités de leur père. C'est d'ailleurs, littéralement, les yeux de Muad'Dib que le lecteur apprend que les jumeaux sont, eux aussi, des « pre-born » :

*The eyes in the creche! He felt poised on the brink of terrifying revelation. « My eyes, father. » The word-shappings shimmered before his sightless vision. « My son! » Paul whispered, too low for anyone to hear. « You're... aware. » « Yes father. Look! » Paul sagged against the wall in a spasm of dizziness. [...] He saw his father, He was is father. And the grandfather, and the grandfathers before that. His awareness tumbled through a mind-shattering corridor of his whole male line. (*DM*, p. 195.)*

Cette vision de la lignée mâle des Atréides semble effectivement constituer une expérience nouvelle pour Muad'Dib — comme quoi il existe bel et bien une séparation ontologique évidente entre la mémoire génétique et la connaissance absolue du passé telle qu'inférée par la vision globale de l'espace-temps du Kwisatz Haderach.

Pour l'observateur étranger à cette condition, la singularité manifeste du « pre-born » devient difficile à dissimuler; dans une société hermétique et imprégnée de mysticisme religieux comme celle des Fremen, cette singularité devient alors synonyme d'ostracisme. Conséquence de cet ostracisme, et d'une mystique versant dans la superstition, le « pre-born » est même associé à un imaginaire infernal : « They say your daughter's a demon. » (*D*, p. 414) La réaction des Fremen est compréhensible. Que peut-il y avoir de plus étrange, de plus effrayant qu'un bambin avec une voix ancienne, tirant sa source de milliers d'années d'expérience? L'enfant peut bien essayer de paraître son âge, son comportement trahira nécessairement, tôt ou tard, la conscience millénaire qui s'y trouve emprisonnée :

24. Il en va de même pour Ghanima : « As he stared, she opened her eyes. Those eyes! Chani peered out of her eyes... and the Lady Jessica. A multitude peered out of those eyes. » (*DM*, p. 196)

The child — little more than a toddler — carried herself with a calmness and awareness beyond her years. Adults were shocked to find her laughing at a subtle play of words between the sexes. Or they'd catch themselves listening to her half-lisping voice, still blurred as it was by an unformed soft palate, and discover in her words sly remarks that could only be based on experiences no two-year-old had ever encountered. (*D*, p. 412)

Aussi, cette mémoire véritablement *collective*, bien qu'étant contenue en un seul être, court-circuite l'enfance et son innocence, confère à l'enfant des responsabilités qu'il serait autrement impensable de lui accorder. Il devient ainsi le témoin involontaire et impromptu de l'*ayant été* extrahistorique, c'est-à-dire de l'*ayant été* physique. De prime abord, il serait aisé d'affirmer que ce témoignage constitue un point de vue objectif du passé physique, ce dernier étant objectif *per se*; toutefois, le témoignage du « pre-born » le place dans un rapport au passé qui renvoie à l'autobiographie comme l'entendait Jacques Derrida :

Par essence un témoignage est toujours autobiographique : il dit, à la première personne, le secret partageable et impartageable de ce qui m'est arrivé, à moi, à moi seul, le secret absolu de ce que j'ai été en position de vivre, voir, entendre, toucher, sentir et ressentir. Mais le concept classique de l'attestation, tout comme celui de l'autobiographie, semble exclure, en droit, et la fiction et l'art, dès lors qu'est due la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. Un témoignage ne doit pas être, en droit, une œuvre d'art ni une fiction²⁵.

Donc, le témoignage est subjectif *per se*, puisqu'il provient d'une parole; mais s'il se veut recevable en droit, c'est-à-dire s'il convoite le statut d'argument quasi nomologique, voire de preuve documentaire comme l'entend Ricoeur. Il doit être *en tout point* conforme à la vérité qui est, elle, nécessairement l'équivalent du passé physique en lui-même. Il ne peut conséquemment être une fiction s'il veut correspondre à l'exactitude objective de l'*ayant été* — en d'autres termes, le témoignage ne doit pas être un parjure, comme le souligne Derrida :

25. Jacques Derrida, « Demeure. Fiction et témoignage », Michel Lisse [dir.], *Passions de la littérature. Avec Jacques Derrida*, Paris, Galilée, coll. « La philosophie en effet », 1996, p. 32. (je souligne)

Pourquoi tant insister sur le droit? Dans notre tradition juridique européenne, un témoignage devrait rester étranger à la littérature [...]. Et pourtant, si le testimonial est en droit irréductible au fictionnel, *il n'est pas de témoignage qui n'implique structurellement en lui-même la possibilité de la fiction, du simulacre, de la dissimulation, du mensonge et du parjure* — c'est-à-dire aussi de la littérature, de l'innocente ou perverse littérature qui joue innocemment à pervertir toutes ces distinctions. Si cette possibilité qu'il semble interdire était effectivement exclue, *si le témoignage, dès lors, devenait preuve, information, certitude ou archive, il perdrait sa fonction de témoignage*. Pour rester témoignage, il doit [...] se laisser parasiter par cela même qu'il exclut de son for intérieur, la *possibilité*, au moins, de la littérature²⁶.

Si le témoignage conserve toujours, par sa subjectivité inhérente, la possibilité de la fiction, alors il ne peut être une certitude nomologique et par là même ne peut constituer en tant que preuve documentaire de *l'ayant été* objectif.

Néanmoins, si le témoignage du « pre-born », parce que subjectif, ne peut être considéré comme élément indubitable de reconstruction du passé au même titre que la preuve documentaire de Ricœur, son intérêt, pour une ontologie de la mémoire, réside dans son présupposé : la survivance. Citons encore Derrida :

Permettez-moi de rappeler ici une sorte de généralité essentielle : le témoin n'est-il pas toujours un survivant? Cela appartient à la structure testimoniale. On ne témoigne que là où on a vécu plus longtemps que ce qui vient de se passer. [...] Mais ce qui lie le témoignage à la survivance demeure une structure universelle et couvre tout le champ élémentaire de l'expérience. *Le témoin est un survivant*, le tiers, le *terstis* comme *superstes*, celui qui survit. Cette parole survivante doit être aussi exemplairement irremplaçable que l'instance de l'instant depuis laquelle [*sic*] elle parle, l'instant de la mort comme irremplaçable, comme « ma mort », au sujet de laquelle personne d'autre que le mourant ne peut témoigner. De ma mort, je suis le seul à pouvoir témoigner, à la condition d'y survivre²⁷.

26. *Ibid.*, p. 23. (je souligne)

27. *Ibid.*, p. 33-34. (je souligne)

On voit poindre le vieux paradoxe : il est impossible d'affirmer « Je suis mort » tout en étant véritablement mort²⁸.

S'il y a un lieu ou une instance où il n'y a pas de témoin pour le témoin, ou personne n'est témoin pour le témoin, ce serait bien la mort. On ne peut pas témoigner pour le témoin qui témoigne de sa mort, mais inversement je ne peux pas, je devrais ne pas pouvoir témoigner de ma propre mort, sauf et seulement de l'imminence de ma mort, de son *instance* comme *imminence différée*²⁹.

Sauf que les « pre-born » ont non seulement la possibilité de témoigner de la mort de leurs milliers de *persona*, mais aussi la capacité d'en faire revivre les fantômes. Par exemple, Leto et Ghanima, passant la nuit dans le désert, laissent les *persona* de leurs parents prendre le contrôle de leurs corps :

The transformation came over him with a frightening duality, as though Leto were a dark screen against which his father was projected. He felt both his own flesh and his father's, and the flickering differences threatened to overcome him. [...] The flickering disturbance passed and now there was another imprint upon his awareness, while his own identity as Leto stood at one side as an observer. (*CD*, p. 275)

Si les « pre-born » peuvent faire revivre ne serait-ce qu'une seule de leurs *persona* décédées, alors c'est qu'ils possèdent la mémoire de milliers de morts qui tout à la fois sont et ne sont pas leur propre mort. Et puisque la mémoire construit la *persona* par ses expériences phénoménologiques, Leto se perçoit, avec justesse, comme une collectivité de moi(s) mort(s) formant une seule entité plurielle vivante où le « nous » remplace nécessairement le « je » : « I have no first person singular, Stil. I am a multiple person with memories of traditions more ancient than you could imagine. That's my burden, Stil. I'm past-directed. I'm abrim with innate knowledge which resists newness and change. » (*CD*, p. 317) Posséder le souvenir d'une seule mort constitue déjà un accroc à l'ordre naturel;

28. Comme Derrida le réaffirme : « On a beaucoup écrit, je l'ai fait aussi à l'occasion, sur la possibilité impossible de cet énoncé, "je suis mort", sur le mot de Valdemar qui se réveille pour dire : "je suis mort", ce "je suis" du "je suis mort" qui est à la fois présent et passé composé. » (*Ibid.*, p. 34)

29. *Ibid.*

posséder le souvenir de milliers de morts révèle une antithèse de la vie mortelle, dont la synthèse pourrait être un au-delà de la mort — une non-mort qui transcende la mort véritable par le souvenir imprégné dans le génome. Une mort qui est une non-mort et qui, nécessairement, serait une vie, ou du moins une parcelle de vie, puisque partagée avec d'autres non-morts de la lignée génétique. Et si le mort peut survivre à sa propre mort par le truchement de la mémoire transférée génétiquement, alors il est réellement immortel. Pour risquer un énoncé sophistique, si la *persona* plurielle est composée de non-morts immortels, alors cette *persona* plurielle possède en elle-même les germes de l'immortalité. Évidemment, la chair du « pre-born » demeurant mortelle, au sens où elle peut être tuée, que ce soit par meurtre (Leto II, dans *God Emperor of Dune*), accident, suicide (Alia, à la fin de *Children of Dune*) ou même vieillesse (Ghanima, inféré par les millénaires séparant *Children of Dune* de *God Emperor of Dune*), le « pre-born » ne peut pas prétendre à une immortalité au sens littéral. Toutefois, si l'on confère à l'immortalité le sens de *pérennité*, alors sa mémoire génétique devient assimilable à quelque chose comme une immortalité ontologique de la mémoire qui ne durera, paradoxalement, que le temps que durera la chair qui l'abrite, laquelle aura accès, par le truchement du souvenir et pour la durée complète de son existence mortelle, à l'*archive* quasi infinie de ces possibilités phénoménologiques emmagasinées par l'immortalité...

Au reste, Leto n'affirme-t-il pas : « I'm millions of years old. That requires adjustments which humans have never before been called upon to make »? (*CD*, p. 295)

Mémoire collective et mémoire génétique : ces deux types de mémoire possèdent chacune une faille qui en limite la portée. La mémoire collective est sujette à la manipulation, à l'oubli des traces du passé, alors que la mémoire génétique de l'individu est sujette à la subjectivité du témoignage, à la possibilité du parjure. L'une se voit contaminée par des sources effacées, partielles; l'autre, bien que complète, ne montre son archive que sous le jour qui lui plaît. Deux reflets qui se retrouvent dans *Le cycle de Dune* et qui illustrent parfaitement le travail de remémoration, ce devoir du souvenir auquel la science, dans ses avancées vers le futur, dans ses

tentatives de repousser toujours plus loin l'ignorance de l'humanité face au réel, tourne trop souvent le dos. De même Leto le Tyran, lors de son règne plusieurs fois millénaire, a-t-il tourné le dos à son propre « ayant été », son propre témoignage absolu d'un passé immortel, pour mieux façonner l'Histoire. Il le distord lentement, mais sûrement, pour que ce passé brouillé dans une mémoire collective, manipulé par sa propre main, se porte garant de l'avenir qu'il a entrevu et qui doit demeurer : la survie de l'espèce.

Bibliographie

Jacques Derrida, « Demeure. Fiction et témoignage », Michel Lisse [dir.], *Passions de la littérature. Avec Jacques Derrida*, Paris, Galilée, coll. « La philosophie en effet », 1996, p. 13-73.

Frank Herbert, *Dune*, New York, G. P. Putnam's Sons, coll. « SFBC Science Fiction », 1984, 560 p.

Frank Herbert, *Dune Messiah & Children of Dune*, New York, G. P. Putnam's Sons, coll. « SFBC Science Fiction », 2002, 592 p.

Étienne Klein, *Les tactiques de Chronos*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2004, 220 p.

Gérard Klein, « Préface », Frank Herbert, *Le Cycle de Dune*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et demain/La Bibliothèque », 2003, 2 vol.

Guy Lardeau, *Fictions philosophiques et science-fiction. Récréation philosophique*, Paris, Actes Sud, coll. « Le Génie du philosophe », 1988, 283 p.

Georges Orwell, *1984*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2003, 439 p.

Paul Ricœur, *Temps et récit T. 1. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil, coll. « Points essais », 1983, 404 p.

Paul Ricœur, *Temps et récit T. 3. Le temps raconté*, Paris, Seuil, coll. « Points essais », 1985, 533 p.

Louis-Vincent Thomas, *Civilisation et divagations. Mort, fantasmes, science-fiction*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque », 1979, 285 p.